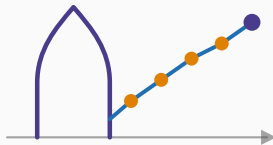


Histoire de la pensée économique

Chapitre 7 : Ibn Khaldoun, l'impôt, l'État et le cycle



Jaouad Madkour

Faculté d'Économie et de Gestion de Tanger · 27 août 2026

L'État vit de l'impôt

La loi de l'impôt

Le cycle des dynasties

L'État producteur

Ce qu'il faut retenir

L'État vit de l'impôt

Une dépendance réciproque

L'État protège le marché; le marché nourrit l'État. Sans sécurité, pas de commerce; sans commerce, pas de recette fiscale.

L'État n'est donc pas extérieur à l'économie : il en est une partie.

Pourquoi cela ne va pas de soi

Chez la plupart des auteurs médiévaux, le prince prélève et c'est tout : la question est de savoir s'il a le droit.

Ibn Khaldoun demande autre chose — **combien peut-il prélever sans se ruiner lui-même?**

La loi de l'impôt

Ce qu'il écrit

Au début de la dynastie, **les taux sont faibles et la recette est grande.**

À la fin de la dynastie, **les taux sont élevés et la recette est petite.**

Le mécanisme, en une phrase

Un taux faible laisse un gain à l'entrepreneur : il produit, il investit, l'assiette grossit. Un taux fort décourage : il cesse, l'assiette fond.

Ce n'est pas le taux qui fait la recette, c'est le produit du taux par l'assiette — et l'assiette dépend du taux.

L'écrire en une formule

Recette, taux et assiette

$$R(t) = t \times A(t), \quad A'(t) < 0$$

La recette croît d'abord — l'effet du taux l'emporte —, puis décroît — l'effet sur l'assiette l'emporte.

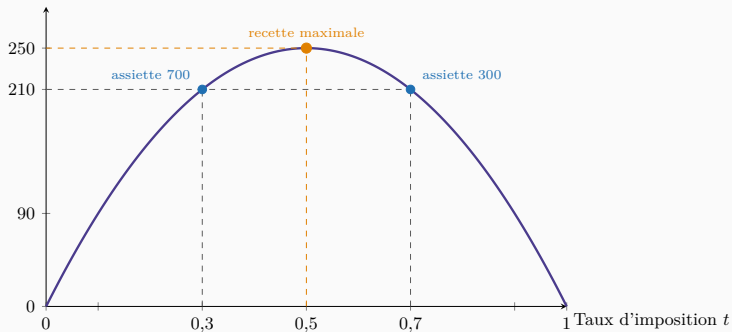
Un exemple chiffré

Soit une assiette qui se contracte quand le taux monte : $A(t) = 1000(1 - t)$.

t	$A(t)$	$R(t)$
0,10	900	90
0,30	700	210
0,50	500	250
0,70	300	210
0,90	100	90

La courbe

Recette $R(t) = t A(t)$



deux taux, une même recette de 210 — et deux économies de tailles très différentes

Deux taux pour une même recette

$t = 0,30$ et $t = 0,70$ rapportent tous deux 210. Le premier laisse une assiette de 700, le second une assiette de 300.

À recette égale, le taux faible laisse une économie plus de deux fois plus grande.

La conséquence politique

Un État en difficulté augmente les taux, ce qui réduit l'assiette, ce qui l'oblige à augmenter encore.

La cause de la ruine est le remède qu'on lui applique.

Ce qui est d'Ibn Khaldoun, et ce qui ne l'est pas

La **relation** — taux faible, recette forte au début; taux fort, recette faible à la fin — est écrite dans la *Muqaddima*, sans ambiguïté.

La **courbe**, son maximum, sa symétrie et l'idée qu'on puisse en calculer le sommet sont des ajouts modernes, popularisés par Arthur Laffer en 1974. Laffer lui-même a cité Ibn Khaldoun comme prédécesseur.

Ce qu'on peut en dire honnêtement

Ibn Khaldoun décrit un **mécanisme**, pas une fonction. Il ne prétend pas connaître le taux optimal, et rien chez lui ne suppose que la courbe soit symétrique.

Lui prêter la formule serait aussi faux que lui refuser l'idée.

Le cycle des dynasties

La trajectoire d'un État

1. **La conquête** — un groupe soudé par l'*asabiyya*, la solidarité de clan, s'empare du pouvoir.
2. **La consolidation** — le pouvoir se sédentarise, l'ordre règne, l'économie prospère.
3. **Le luxe** — les dépenses de cour croissent, l'*asabiyya* se dissout.
4. **Le déclin** — les impôts montent, l'assiette s'effondre, un nouveau groupe surgit.

Une durée annoncée

Ibn Khaldoun avance **trois générations, soit environ cent vingt ans**.

Le chiffre est discutable; l'idée qu'un régime porte en lui les causes de sa fin ne l'est pas.

Ce que le mot désigne

La cohésion d'un groupe : la disposition de chacun à se sacrifier pour les autres.

Elle est maximale chez les nomades, que la vie rude oblige à la solidarité, et minimale dans les villes riches où chacun peut vivre pour soi.

Le paradoxe central du système

La prospérité détruit ce qui l'a produite. La richesse urbaine dissout la solidarité qui avait permis de conquérir la ville.

C'est une théorie endogène du déclin : rien d'extérieur n'est requis pour l'expliquer.

L'État producteur

Quand le prince se fait marchand

Si le souverain se met à commercer ou à cultiver, il concurrence ses sujets **avec des moyens qu'ils n'ont pas** : il ne paie pas l'impôt, fixe les prix et impose ses achats.

La conséquence

Les marchands se retirent, la production baisse, l'assiette fiscale se réduit — et l'État perd en recettes bien plus qu'il n'a gagné en profits.

Le raisonnement est celui de la distorsion de concurrence, appliqué à l'entreprise publique.

Ce qu'il faut retenir

Six points

1. L'État est **partie prenante** de l'économie : il protège le marché et en vit.
2. La recette est le **produit du taux par l'assiette**, et l'assiette dépend du taux.
3. Taux faible en début de dynastie, taux fort à la fin : **recette maximale au milieu**.
4. La courbe et son sommet sont des **ajouts modernes**; le mécanisme est bien de lui.
5. Le cycle des dynasties est **endogène** : la richesse dissout l'*asabiyya*.
6. Le prince qui commerce **assèche l'assiette** qu'il devrait protéger.

La suite

Le chapitre 8 quitte l'impôt pour la monnaie. Al-Maqrizi, témoin d'une famine au Caire, écrit la première analyse d'une inflation qui distingue la mauvaise récolte de la mauvaise monnaie.